

vres en prières au profit du Cœur de Jésus, n'est-ce pas lui abandonner tout le mérite de ces œuvres ?

R. Point du tout : on abandonne au Sacré-Cœur le fruit *impétraire* de ces œuvres devenues prières, c'est-à-dire leur capacité d'obtenir les faveurs de DIEU ; mais on en garde tout le *mérite*, c'est-à-dire les droits qu'elles nous acquièrent à la céleste récompense, et ce mérite s'accroît même selon toute la mesure de la générosité de cette offrande.

Ainsi, supposons un jeune enfant qui a offert le matin toutes ses œuvres et ses peines pour les intérêts du Cœur de Jésus. Non-seulement ses plus petites actions vont droit au ciel comme de puissantes prières en faveur de ces divins intérêts, mais, de plus, elles sont inscrites au livre de vie, et l'enfant en sera récompensé au centuple pendant l'éternité.

D. Comment l'Apostolat de la Prière rend-il la vie chrétienne plus facile ?

R. En facilitant l'accomplissement de tous les devoirs par la pensée que les moindres sacrifices peuvent avancer les intérêts du Cœur de Jésus et sauver des âmes qui, sans cela, se perdraient.

D. Pourriez-vous expliquer cela par un exemple ?

R. Très-volontiers. Voici un écolier à son pupitre, son cahier de classe ouvert devant lui. La paresse le tente : il se sent vivement porté à perdre son temps en amusements frivoles ou à manquer au silence en distrayant ses condisciples. Au même instant, en Chine, un enfant païen va mourir, et il ne lui manque plus qu'une grâce actuelle pour arriver à celle du baptême. Tout à l'heure, en effet, passera un missionnaire. Qu'il trouve l'enfant en vie, il le baptisera. Trois minutes de vie, et ce petit est sauvé. Mais ces trois minutes, c'est une grâce, et pour l'accorder, malgré le brûlant désir qu'il en a, Notre-Seigneur, souvent, attend une prière. — Soudain, notre écolier se rappelle l'*Apostolat de la Prière*. Hé quoi ! se dit-il, une prière, un sacrifice au profit des intérêts du Cœur de Jésus peut "faire pencher la balance en suspens", et j'hésite à sacrifier une satisfaction de paresse ! — Mon DIEU, je vous offre mon travail pour les intentions du Cœur de Jésus, — et il se remet à son devoir. — Sauvé ! s'écrie à l'instant même l'Ange du petit Chinois, sauvé ! Seigneur, vous n'attendiez qu'une prière pour accorder à mon protégé la